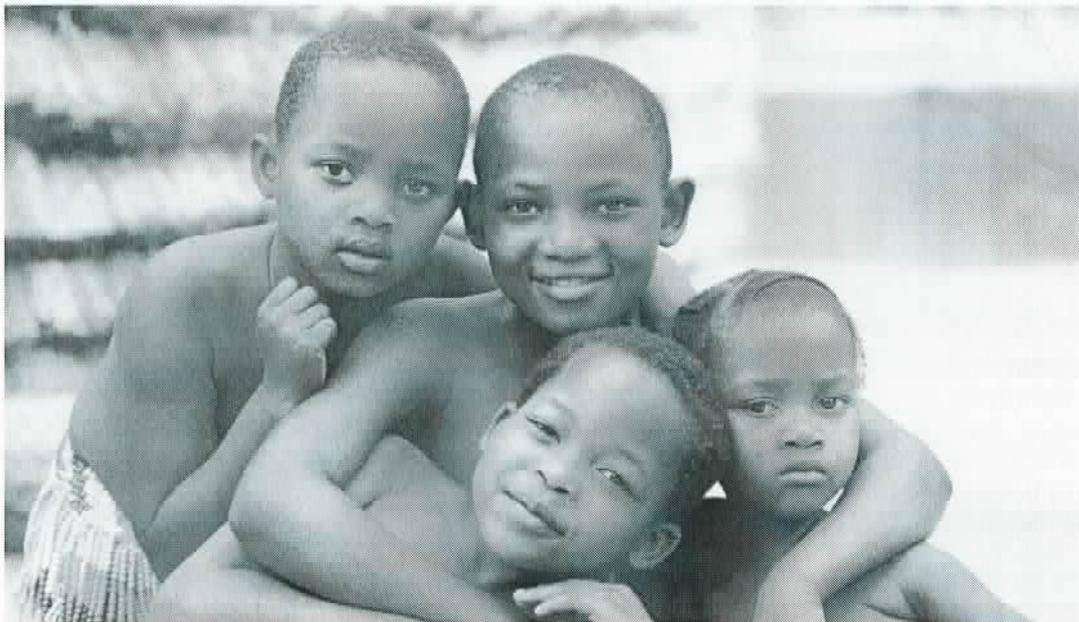




Terres d'espérance

Mars 2012
Religieux de Saint-Vincent-de-Paul Vol. 36, n° 1



Congo Terre d'espoir

Brésil

Canada

Rép. Congo

Mars 2012
Vol. 36, n° 1

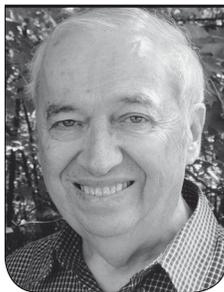


Congo Terre d'espoir

SOMMAIRE

- 2 **Éditorial**
Père R. Boulet, RSV
- 3 **Nouvelles du Congo, Afrique de l'Ouest et du Brésil**
Portal
- 5 **Le Père Michel Legendre**
Père M. Legendre, RSV
- 6 **Entrevue avec le Père Charles-Alain Pululu**
TDE
- 8 **Sans électricité et sans eau**
Père R. Boulet, RSV
- 9 **Entrevue avec le Frère Jean-Luc Mulusiki**
TDE
- 10 **Entrevue avec le Frère Jean-Claude Mboula Mavinga**
TDE
- 11 **Entrevue avec le Père Lucien Monsengo Elenkey**
TDE
- 12 **Bâtir une église dans le bois en 1960**
Jean-Paul Vantroys OMI
- 13 **Hôpital pour enfants de Kimbondo**
Père R. Boulet, RSV
- 14 **Avoir confiance à la personne**
Épiphanie Thomas Boonga, SV
- 15 **Musique et amour**
Constant Lamoureux, SV
- 16 **Hymne pour le 50^e de l'ASUMA-USUMA en R.D.C.**
Par MA Couture

ÉDITORIAL DE ROGER BOULET, RSV



Tout un voyage !

Après quelques semaines de préparation en janvier (vaccins, médicaments, visa, etc.), je partais pour la République démocratique du Congo, accompagné des Frères Florent Binet et Jacques Viger. Une façon de parler car à

bord d'un Airbus 380 je n'ai jamais vu mes deux confrères avant le départ de Paris pour Kinshasa le 26 janvier. Ce paquebot aérien peut contenir 530 passagers sur 2 étages. Donc après 14 heures de vol on atterrissait à Kinshasa. Et grâce au Frère Florent qu'on appelle Moninga on est passé vite aux douanes pour finalement embarquer dans le minibus du Scolasticat conduit par le Frère Éric, un vrai chauffeur de brousse, en route pour la Maison Provinciale, un trajet de 90 minutes. Ce n'est qu'à 22 heures qu'on pouvait enfin dormir dans un lit.

Dans ce numéro de Terres d'Espérance vous pourrez lire quelques-unes des impressions ressenties au cours des 3 semaines passées à Kinshasa. De plus je vous ferai connaître quelques Religieux Congolais dont le nouveau Vice-Provincial, le Père Charles-Alain Pululu. De plus une anecdote de notre Frère Thomas. Partout j'ai été accueilli chaleureusement : Mpumbu, Kimbondo, Sainte Rita, N'djilli et Scolasticat. Tous ces Religieux assurent une présence typiquement vincentienne des plus authentiques et dignes de nos Fondateurs : « Annoncer le Christ de toutes manières ».

Vous pourrez lire quelques autres textes de missionnaires du Grand Nord ou du Québec. En dernière page, j'ai reproduit les paroles de l'Hymne hommage pour les 50 ans de l'ASUMA (assemblée des Supérieurs majeurs des Communautés Religieuses du Congo.) Hymne composé par le Père Marc-André. Un grand merci à tous ceux qui ont collaboré à ce numéro de « Terres d'Espérance ».

TERRES D'ESPÉRANCE

Revue publiée par :
LES CHARITÉS R.S.V.
2555, chemin Sainte-Foy
Québec (Québec) G1V 1T8
Téléphone : 418 653-2179
Télécopieur : 418 650-5459

ÉQUIPE DE RÉALISATION

Jean-Claude Arseneault, S.V.
Supérieur provincial
Roger Boulet, S.V.
Rédacteur en chef
Réal Forgues, S.V.
Secretariat

Rodrique Morin, S.V.
Administration et finances
Raymond Bédard, S.V.
Photocopie de la revue
Alphatek
Conception et mise en page

Allez visiter le site
chaque semaine pour
des nouvelles de l'Afrique,
du Congo, du Brésil, ...
www.r-s-v.org

ÉCRIVEZ-NOUS

rp_boulet@sympatico.ca
rodrique.m@relsv.qc.ca

Journée de la vie consacrée à Kinshasa



Le jeudi 2 février, les consacrés venus de tous les coins de la ville de Kinshasa se sont retrouvés autour de leur archevêque, le **cardinal Laurent Monsegwo Pasinya**, dans la cathédrale Notre-Dame du

Congo. Les **RSV** ont participé à cette célébration. Une intention de prière a été spécialement présentée pour une religieuse lâchement assassinée dans la ville de Kananga, dans la province de Kasai occidentale, et pour tous les religieux et religieuses qui ont donné leur sang pour des causes nobles. On a cité entre autres la bienheureuse Sœur Anuarité, M^{gr} Kataliko, M^{gr} Munzehirwa, le Père René De Haes, etc.

Journée de la vie consacrée à Sainte-Rita

Après la rencontre des tous les consacrés à la cathédrale, ceux du **secteur de Kimbondo** – un quartier situé à l'extrême ouest de la ville de Kinshasa – se sont retrouvés, le 5 février, pour une messe d'action de grâce à notre paroisse RSV de Sainte-Rita. La célébration eucharistique a été présidée par le **Père Wilbert** de la Congrégation du Saint-Esprit, successeur du **Père Marc-André Couture, SV** comme président de l'Assemblée des consacrés du secteur de Kimbondo. Après la célébration, les consacrés se sont retrouvés pour un repas fraternel, des poèmes, saynètes, sketches, réflexions sur la vie consacrée au Congo...

Clôture de la session des Supérieurs majeurs

Le jeudi 2 février, avait lieu la clôture de l'assemblée annuelle de l'ASUMA – Assemblée des Supérieurs Majeurs – qui s'est tenue au Centre Catholique Nganda de Kinshasa. Le **Père Charles-Alain Pululu**, Supérieur provincial, et le **Père Lucien Monsengwo**, secrétaire général de l'ASUMA y ont participé.

Lors de cette session, un regard a été posé sur les **50 ans de vie consacrée** au Congo, en vue de reconnaître les erreurs et les fautes du passé, dans le but de rectifier le tir.

Retour du Père Roger Boulet

Mardi 14 février, le **Père Roger** retournait au Canada après un séjour de quelques semaines au Congo. Les **confrères congolais** ont été honorés de sa présence. Malgré la différence des conditions de vie, le **Père Roger** a déclaré qu'il s'est senti très heureux d'avoir passé ce temps à Kinshasa où il a bénéficié de **la chaleur humaine et de l'enthousiasme des confrères** qui l'ont entouré de leur affection.

Le Frère Jacques Viger

Le **Frère Jacques Viger** a été nommé à la fraternité Saint-Vincent-de-Paul à N'djili. Après une année au Canada, le Frère Jacques viendra renforcer l'équipe de cette communauté apostolique. Il fête, ce mois-ci, ses **50 ans de vie religieuse**; il a laissé entendre qu'il demandait au Seigneur de lui accorder la grâce de donner ses dernières énergies vitales pour le Congo et au Congo. **Bon apostolat au frère Jacques!**

Ordination presbytérale

Dimanche le 19 février dernier, notre confrère **Jean-Jacques Nzundu** a été ordonné prêtre par son excellence M^{gr} Edouard Kisonga, évêque auxiliaire de Kinshasa, lors de la célébration eucharistique en l'église paroissiale Sainte-Marie Auxiliatrice. Au cours de la même célébration, il y a eu 4 ordinations diaconales et 4 ordinations sacerdotales.

Confrères, parents, amis et connaissances du Père Jean-Jacques ont répondu présents et l'ont entouré pendant la célébration et pendant le moment de réjouissance qui a eu lieu au Centre Saint-Vincent de N'djili.

Bon ministère au nouveau prêtre!
PORTAL RSV

Visite canonique en Afrique de l'Ouest



Notre **Supérieur général**, accompagné de son socius, le **F. Anthony**, a présenté les conclusions de la visite canonique de la **Vice Province de l'Afrique de l'Ouest** en février dernier

La **célébration** a eu lieu dans la belle chapelle de la communauté de la Maison provinciale. Il y a eu d'abord la **lecture des conclusions** de la visite par le Père Général, suivi d'un mot d'accueil et de remerciement par le **Père Bertin Sanon**, provincial. Unis par la charité, d'une seule voix, les religieux ont chanté les vêpres, puis ont partagé un repas fraternel.

Ce furent des moments de joie et de ferveur. *Nous disons un grand merci au Père Général qui a daigné nous adresser des paroles paternelles pour nous encourager dans notre marche à la suite du Christ, suivant l'esprit de nos fondateurs. Il nous a invités à méditer la vie de notre Frère Clément Myionnet dont nous fêtons le 200^e anniversaire de naissance.*

Portal RSV

Quelques nouvelles du Brésil

Retraite annuelle au Brésil guidée par l'Esprit Saint...



Les **RSV des fraternités de l'État de São Paulo** au Brésil ont fait leur **retraite annuelle** du 30 janvier au

3 février à Ibiúna (SP). Le **prédicateur était M^{gr} Celso Queiroz**, évêque émérite de Catanduva (SP).

Le climat de prière, l'abondance de la Parole de Dieu et les enseignements du prédicateur ont été grandement appréciés par les religieux qui ont pu se ressourcer profondément. Dom Celso a mis particulièrement

l'accent sur l'Esprit... **Que ce même Esprit continue à les guider** au cours de cette nouvelle année, tant dans leur vie religieuse que dans leur apostolat.

Unir divertissement et évangélisation

Une forme différente de fêter le carnaval à São Paulo



Les **jeunes de la Crisma** (jeunes gens qui se préparent à la confirmation), de notre **paroisse de São Paulo**, ont décidé d'**unir divertissement et évangélisation** durant le congé du carnaval.

Ils ont invité des amis et d'autres jeunes du quartier à venir chanter avec eux. Au moyen des **chants catholiques brésiliens** ils leur ont témoigné la joie d'être chrétien. En ce dimanche après-midi, le ciel était pluvieux à São Paulo, mais les cœurs étaient ensoleillés par le zèle et l'amour du Christ.

La **Campanha da Fraternidade** au Brésil

Santé publique et la fraternité... un regard de foi



Près de 3000 personnes de la Région Brasilândia, ont participé, dimanche dernier, à l'ouverture de la **Campanha da Fraternidade** de l'Église du Brésil pour le temps du Carême. Cette année, le thème est «Fraternité et santé publique» avec comme slogan: «*Que a saúde se difunda sobre a terra*» (Ecl. 38, 8).

Enfants, jeunes et personnes âgées ont bravé le soleil brûlant de l'après-midi pour défiler dans les rues du quartier, prier devant l'hôpital et célébrer l'Eucharistie avec Dom Milton Kenan Junior, évêque de la Região Brasilândia.

(Suite des Nouvelles à la page 9)

Le Père Michel Legendre RSV

par Père Michel Legendre, RSV



Père Michel Legendre, RSV

Enfance

Né à Port-Alfred (Ville La Baie) au Saguenay en 1940, j'ai fait mon cours primaire de 7 ans au Collège Saint-Édouard, tenu par les Frères des Écoles Chrétiennes. Puis je fis les quatre premières années du cours classique au même collège. Entré au Juvénat des RSV à Québec, j'ai terminé Belles-Lettres et Rhétorique au Petit Séminaire de Québec. Après mon Noviciat j'ai prononcé mes premiers vœux le 15 août 1960.

Déménagé au Scolasticat où j'ai complété les deux dernières années du cours classique dite de Philosophie pour obtenir le Baccalauréat ès arts. Après les quatre années de Théologie au Scolasticat j'ai été ordonné prêtre le 12 juin 1966.

L'Afrique

Suite à la décision en 1982 de fonder en Afrique prise au chapitre provincial de 1982, le Père Pierre Lévesque et son conseil ont fait l'annonce de cette fondation au Congo en octobre 1984 lors de la fête du centième anniversaire de la fondation des RSV au Canada. Les confrères Roland Vidal, Gérard Daudelin, Alexandre Couture et moi sommes partis pour Isiro au Zaïre (aujourd'hui RDC) le 6 janvier 1985. Et le 9 janvier les confrères Raymond Bilodeau et Gérard Couture se joignaient à nous.

Tâches et occupations en R.D. Congo de 1985 à 1996

J'ai occupé le poste de Supérieur de la Communauté jusqu'en octobre 1996. Je participais alors à toutes les réunions des Supérieurs Majeurs du Congo. Notre première mission fut à la paroisse Notre-Dame du Rosaire d'Isiro. Et en 1986, on ouvrait la Maison Clément Myonnet près de la paroisse. En octobre 1987, ce fut la fondation de la maison Jean-Léon Le Prevost à Kinshasa. Le premier noviciat s'est à Isiro du 24 juin 1990 jusqu'en

juillet 1991. Le noviciat fut alors transféré à Kinshasa avec le Père André Bonneau comme maître des novices. Pendant ce temps, j'étais rattaché à la paroisse Saint-Rosaire comme responsable des communautés chrétiennes des villages (85 villages & chapelles) et des secteurs, pour organiser la pastorale, l'accompagnement des catéchistes et leur formation, l'organisation matérielle et le développement. Par la suite je suis allé à Kinshasa pour prêter main forte aux confrères jusqu'en 1996.

Langue locale

De janvier à mars 1985, avec l'aide d'un très bon professeur de lingala, la langue locale parlée dans les régions où nous sommes implantés j'ai appris la langue. Ce cours n'a pas été suffisant. Comme j'avais à parler aux catéchistes, faire des réunions, des homélies, des enseignements, etc. ce fut pour moi un stimulant pour me lancer dans un travail personnel que je faisais le jour, quand j'avais le temps. Le soir à la bougie (chandelle) préparais mes interventions notamment dans les sessions de formation. Je me souviens très bien, lors de la première fois que j'ai participé à la session « Église-Monde » avec les Sœurs Dominicaines de Magambé, je préparais mes exposés jusqu'à 2h00 du matin, éclairé à la lampe Aladin que j'avais dans ma chambre. La grammaire et le dictionnaire ont reçu très souvent ma visite.

J'ai su que je pouvais parler lingala le jour où je me suis fâché, dans la cour de la paroisse, devant des gens, pour dire à un congolais qui était venu me réclamer la valeur d'un savon parce que je l'avais éclaboussé en ville avec la voiture, que je ne lui donnerais jamais un savon, que je ne l'avais pas éclaboussé et qu'il n'avait qu'à retourner chez lui. Mon lingala est sorti sans que je ne me demande comment le dire. Il a compris. Je crois que notre catéchiste de la paroisse, papa Duombe, témoin de l'évènement, a arrangé les choses avec le demandeur pour ne pas laisser partir ce papa avec une mauvaise impression.

Il y aurait encore beaucoup de choses à dire. Je continuerai par d'autres contributions à notre revue.

Entrevue avec le Père Charles-Alain Pululu

(vice-provincial des RSV du RD Congo)



Père
Charles-Alain Pululu

Voici le texte d'une entrevue réalisée le 9 février dernier en RD Congo avec le nouveau Vice-Provincial des Religieux de St-Vincent-de-Paul.

TDE – Depuis combien de temps êtes-vous Vice-provincial de la Congrégation au Congo ?

J'ai été nommé alors que j'étais à Paris en train d'approfondir mes études en théologie au mois de juin 2011. Le Père Général m'a appelé, me demandant où j'étais. Comme je vivais déjà à la maison La Salette et que je n'étais pas encore parti à mes cours, il m'a demandé de me rendre à la salle du Conseil général. « Suite à la confiance que vos confrères congolais vous accordent, vous êtes nommé Vice Provincial pour gouverner et gérer les Religieux de St-Vincent-de-Paul du Congo. » Je suis resté moi-même, ni chaud, ni froid. Sauf que j'ai mesuré la grandeur de la tâche qui m'attendait et j'ai accepté à cause de la confiance accordée par mes confrères qui certainement attendaient beaucoup de moi. Certes la tâche demandée sera rude mais pas impossible à réaliser. Mais, il fallait attendre le 26 novembre pour mon installation. Donc, je n'ai commencé à fonctionner comme vice-provincial qu'à partir de cette date.

TDE – Vous êtes Congolais et maintenant Vice-Provincial. Quel est votre vision dans l'immédiat ?

Je sais que nous avons beaucoup de défis à relever. Mais il faut que nous les affrontions l'un après l'autre. C'est pourquoi, j'ai rencontré individuellement tous les religieux afin qu'ensemble nous réfléchissions sur l'avenir. Le passé est là mais on ne peut rien n'y faire, mais le présent et l'avenir, c'est là notre préoccupation. J'ai écrit une lettre aux frères pour les sensibiliser à relever les défis tels que : l'unité, soigner notre vie religieuse, travailler ensemble pour donner une couleur vincentienne

à notre pastorale. C'est-à-dire ne pas oublier les axes prioritaires de notre apostolat à savoir s'occuper des jeunes, des pauvres et des familles. Enfin chercher à former Jésus-Christ en nous d'abord avant de le donner aux autres.

TDE – Parlons maintenant de votre personne.

Je suis originaire du Bas-Congo, précisément de Kisantu, situé à 120 kilomètres de Kinshasa. J'ai fait mes études primaires à Kisantu même et les secondaires au petit séminaire de Lemfu ainsi qu'au Collège de Ngidinga. Mes études supérieures, je les ai faites dans des institutions regroupant plusieurs communautés religieuses de la place. La philosophie, je l'ai faite à Saint Augustin et la théologie chez les Oblats. J'ai fait mon noviciat à Isiro avec le père Marc-André comme maître des novices après trois ans de postulat et deux ans d'aspirant. J'ai prononcé mes premiers vœux dans la Maison Bleue à Isiro, le 8 septembre 1995. Après ma profession, je suis rentré à Kinshasa pour poursuivre mes études en théologie. Ensuite, j'ai été ordonné prêtre le 14 février 1999 dans la Cathédrale de Kisantu. J'ai eu comme première obédience : la formation des aspirants et des postulants. Durant cette période de 7 ans à Kinshasa j'étais donc formateur et vicaire de la paroisse Sainte Rita. En septembre 2005, j'ai été nommé curé de Sainte Rita et Supérieur de la Maison Henri Planchat. Ce n'est qu'après 11 ans d'ordination que j'ai obtenu la permission de passer ma licence en théologie. Je l'ai faite à l'École Cathédrale de Paris (Grand Séminaire).

TDE – Vous venez de participer à la réunion des Supérieurs majeurs des Communautés Religieuses du RD Congo, pouvez-vous m'en parler ?

C'était le 50^e anniversaire de l'ASUMA (communautés masculines) et l'USUMA (communautés féminines) fondées en 1961. On a fait l'évaluation de ces 50 ans. Les gens croient toujours à la vie religieuse qui rend un grand service à l'Église catholique. Les témoignages des

laïcs furent une invitation et un encouragement à continuer à faire le bien que nous réalisons aujourd'hui en matière d'éducation et de santé. Il y a plus de 700 congrégations féminines et 300 masculines en RD Congo. Près de 250 congrégations étaient présentes.

TDE – D'ailleurs j'ai assisté à la célébration des consacrés à la Cathédrale le 2 février dernier. Y a-t-il plus de prêtres religieux que de séculiers au Congo ?

Ça dépend des Diocèses. Ceux de l'intérieur n'ont pas beaucoup de prêtres diocésains, mais ceux des grandes villes comme Kisangani, Kinshasa, Matadi et Goma ont beaucoup de prêtres. Comme vous savez le Congo est frappé par une situation de pauvreté. Il y a une classe qui est à l'aise et une autre qui souffre. Aussi certaines communautés religieuses vivent plus difficilement, même nous les RSV aujourd'hui. Mais cela n'empêche pas les jeunes qui ressentent l'appel de Dieu de venir frapper à notre porte. De nombreuses congrégations vivent des contributions des écoles. Mais plusieurs n'apportent plus beaucoup de revenus car la plupart des familles ne peuvent payer les frais scolaires et ces enfants ne sont pas expulsés à cause de leur pauvreté. Donc, il y a des congrégations qui ont plus des membres que d'autres et il y a des diocèses qui ont plus des prêtres que les congrégations installées dans ces diocèses.

TDE – On dit que 60% de la population congolaises est analphabète !

C'est vrai ! Surtout à l'intérieur à cause des distances qu'il faut franchir pour rencontrer une école. Quant un enfant doit marcher 5 à 10 kilomètres par jour pour se rendre à l'école, il devient difficile à le faire pendant plusieurs années. De plus, il y a l'aspect financier qui dérange. Il est impossible pour une famille de 5 ou 7 enfants de les envoyer tous à l'école. Ce qui fait que seulement 2 ou 3 s'y rendent alors que les autres restent à la maison, ou travaillent au champ. Ainsi, nos centres d'alphabetisation sont sérieusement fréquentés par toutes les couches de la population : enfants, jeunes, adultes désirant apprendre à lire, à écrire, à calculer, à parler français...

TDE – Quand on demande aux québécois d'aider nos missions au Congo, certaines vont nous

répondre : qu'ils fassent moins d'enfants et peut-être ils vivront mieux, une réflexion sans fondement.

C'est vrai en partie. Il y a des familles de plusieurs enfants à Kinshasa dont les parents ont une bonne situation financière et réussissent à éduquer, à faire étudier leurs enfants. Cependant, il y en a qui ont moins d'enfants mais faute d'argent ne peuvent même pas les envoyer à l'école même l'unique enfant qu'ils ont. Ce qui est vrai, en pastorale familiale aujourd'hui, on insiste sur la responsabilité parentale. Avant d'avoir un autre enfant assurez-vous que vous pourrez assurer l'hébergement, l'éducation, le nourrir et le garder en santé.

TDE – D'ailleurs c'est par l'éducation qu'on a diminué la fertilité au Brésil. Par l'éducation on peut baisser le taux de fertilité.

Dans les grandes villes du Congo, il est rare d'avoir des familles de plus de 5 enfants. La moyenne est plutôt de 2 ou 3 enfants.

TDE – En terminant auriez-vous un message pour nos lecteurs de Terres d'Espérance.

Tout d'abord je les salue chaleureusement et les remercie de tout cœur pour tout ce qu'ils font pour notre mission. Je vous recommande à leurs prières et qu'ils se rassurent des nôtres. Merci pour leur gratitude et générosité. Notre fondateur le Père Jean-Léon Le Prévost disait : « Il ne faut pas désespérer de notre temps, de notre pays » Notre Congrégation en RDC va survivre avec l'aide de la Province Canadienne, mais aussi la RDC qui a des vocations pourrait aider la province Canadienne en matière du personnel. D'ailleurs, nous sommes en train de faire la première expérience pour ce genre d'échange. Notre congrégation ne survivra seulement comme une plante, quand on prend soin d'elle, on l'arrose, l'engraisse et l'émonde. Ainsi, elle pourra bien croître et porter de bons fruits. Nous sommes confiants et croyons que le Congo grandira avec la protection de Jean-Léon Le Prévost. N'est-ce pas qu'on dit l'espoir fait vivre ?

TDE – Merci mon Père. Votre sens de l'humour et votre connaissance de RD Congo ont rendu cette entrevue agréable. Bonne chance et que Dieu vous comble de bénédiction et protège votre Vice-Province et vous-même.

Sans électricité et sans eau

Par Roger Boulet, RSV

Pour une fois que la télévision fonctionnait je me suis permis de regarder les nouvelles de TV5 Monde. Il est vingt heures quand tout à coup le courant est coupé. Je n'ai pas de lampe de poche et tout est noir. Je dois me rendre à ma chambre pour récupérer ma lampe de poche en longeant le corridor. Je me cogne la tête quelques fois avant d'atteindre la porte de ma chambre. Insérer ma clé dans le trou de la serrure à la noirceur demande une certaine dextérité, mais j'y arrive et à tâtons je rejoins ma lampe de poche sur le bureau. Enfin un peu de clarté pour survivre dans cette noirceur car tout le quartier est sans lumière pour plusieurs

semaines dans ce pays m'a permis de comprendre leur situation peu enviable. Mais pour les citoyens de Kinshasa on doit faire avec et s'ajuster au délestage.

Heureusement le Frère Florent Binet, (qu'on surnomme «Moninga») a trouvé une génératrice (groupe électrogène) qui devrait fournir du courant en période de manque. Évidemment cette génératrice usagée demande beaucoup d'entretien. Ainsi les scolastiques pourront utiliser l'ordinateur en tout temps et la lumière reviendra. De plus le Frère Florent doit trouver l'argent nécessaire pour acheter la génératrice et les pièces à remplacer.

Voilà le sort d'un pays plein de richesses et de potentiel perdus ou négligés.

heures. On appelle ça le *délestage* et ce phénomène se répète à tous les deux jours au gré du technicien de la commune, et sans horaire fixe. L'absence de courant est peu conséquent pour moi mais combien dérangent et frustrant pour l'étudiant scolastique qui a besoin de son ordinateur et l'internet pour compléter ses travaux. Ou encore pour celui qui célèbre la messe, il a besoin de bons yeux pour lire à la chandelle.

Les Congolais sont maintenant soumis à ce régime féodal qu'ils ne peuvent pas changer de toutes façons. Ça semble permanent. Ainsi ils ont substitué à ce manque en préparant leurs repas chauds sur un «bam-boula» genre BBQ sur charbons de bois. Notre école de métiers en souffre davantage car les classes n'ont aucune fenêtre. D'autant plus frustrant quand on sait que le Congo a un immense barrage hydro électrique à l'embouchure du fleuve Congo et l'océan qui pourrait fournir le pouvoir électrique à une bonne partie de l'Afrique. Voilà le sort d'un pays plein de richesses et de potentiel perdus ou négligés. Un séjour de quelques

Quant au manque d'eau quelle tristesse. Là aussi on peut compter sur une provision d'eau grâce aux citernes construites près de chaque complexe. Ces citernes sont des réservoirs d'eau de pluie. Cependant le citoyen ordinaire qui ne peut pas se doter d'une citerne, doit acheter l'eau et la transporter à la maison du mieux qu'il peut. Une tâche quotidienne pour ceux qui n'ont pas l'eau courante.



Entrevue avec le Frère Jean-Luc Mulusiki

TDE



Frère Jean-Luc Mulusiki

TDE – Bonjour Jean-Claude. De quelle région viens-tu ?

Je suis originaire de Bandundu situé à 700 kilomètres de Kinshasa. Je suis l'aîné d'une famille de 5 enfants. Mon père demeure au village alors que ma mère vit à Kinshasa. C'est

en 2002 que j'ai connu les Religieux de St-Vincent-de-Paul par l'intermédiaire du curé de ma paroisse et un ami qui a fait un séjour dans la Congrégation.

TDE – Quel fut ton parcours chez les religieux jusqu'ici ?

À mon arrivée j'ai rencontré le Frère Michel Lavoie qui m'a accueilli avec beaucoup de gentillesse. Après quelques rencontres, j'ai donc passé quelques tests d'aptitudes et fait un stage et une année d'accompagnement spirituel à la paroisse Sainte Rita avec le Père Marc-André Couture. Par la suite j'ai continué mon accompagnement spirituel avec le Frère Jacques Viger à N'djilli. J'ai alors commencé mes études en philosophie

à l'Université de St-Augustin tout en résidant au Scolasticat à la parcelle Jean-Léon Le Prévost pour terminer en 2006.

C'est alors que je fus admis au Noviciat à Kimbondo avec le père Marc-André Couture. Puis le Père Pierre Lévesque, vice-provincial a présidé à ma profession temporaire le 30 septembre 2007. Et j'ai continué mes études théologiques à l'Université St-Augustin jusqu'en 2011. J'ai prononcé mes vœux perpétuels le 3 octobre 2010. Depuis j'attends mon ordination presbytérale tout en étudiant pour ma licence en droit canonique à l'Université catholique du Congo.

Comme prêtre chez les Religieux de St-Vincent-de-Paul, je veux contribuer à la défense des pauvres et des petits comme il est écrit dans nos Constitutions. Mes observations à N'djilli m'ont fait voir les besoins de notre peuple, surtout les jeunes, les pauvres et les familles. Je veux évangéliser et proclamer la Parole de Dieu.

TDE – Merci Jean-Luc de cette entrevue. Je suis persuadé d'un bel avenir en pastorale pour toi et la Congrégation.

NOUVELLES DU CONGO, AFRIQUE DE L'OUEST ET DU BRÉSIL *(suite)*

Frère Réal Lacoursière – C'est fête au Patro Roc-Amadour



Le **2 février**, la communauté Roc-Amadour a fêté son jubilaire, le **Frère Réal Lacoursière** – 60 ans de Vie religieuse. On sait que le Frère Réal a passé plus de 35 ans au Brésil. À la messe, présidée par le **Père Jean-Claude Arseneault**, étaient présents les confrères RSV, la chorale dont fait partie le Frère Réal, ainsi que les membres de la communauté chrétienne du Patro. Bravo Frère Réal pour ta persévérance.

Félicitations Frère Réal. Que Dieu te comble de ses bénédictions.

Portal RSV

Entrevue avec le Frère Jean-Claude Mboula Mavinga

TDE



Frère Jean-Claude
Mboula Mavinga

TDE – Bonjour Jean-Claude, Parle-moi de tes origines !

Je suis originaire du Bas Congo, du diocèse de Bonam. Je fréquentais la Mission catholique des Pères « Skeutes » où j'ai fait mes études primaires et secondaires à Batala.

Je suis le 7^e de 9 enfants. J'ai connu les Religieux de St-Vincent-de-Paul par l'intermédiaire des Conférences de St Vincent-de-Paul locales. Donc à l'âge de 25 ans je me suis présenté chez les Religieux de St-Vincent-de-Paul à Kinshasa qui m'ont dirigé dans un groupe vocationnel, c'est-à-dire des gens plus jeunes que moi. C'est alors que le Père Michel m'a conseillé aussitôt de faire un stage d'un mois au pavillon Le Prévost dans la paroisse Sainte Rita en 1996. Après ce stage je suis rentré au Noviciat de Kimbondo et prononcé mes vœux comme frère en 1998. On m'a alors envoyé à N'djilli pour un stage apostolique.

Avec l'assentiment du P. Pierre Lévesque j'ai fait mes études en sciences infirmières de 3 ans à l'Université. Après quoi j'ai continué mes études en médecine de 6 ans. C'est en août 2010 que j'ai gradué et fus accepté au Collège des médecins. Mais je n'ai pas encore de matricule du Gouvernement car tous les postes sont complets. Plus de 400 nouveaux médecins sortent de la Faculté de médecine à chaque année. Mais je pratique quand même la médecine dans 2 hôpitaux bénévolement.

De plus on a ouvert un petit centre de santé ici à N'djilli où les frais honoraires sont moindres. Afin de continuer notre pratique dans les hôpitaux je partage la salle d'urgence de notre centre de santé avec un autre médecin

généraliste. De plus on a un ophtalmologue disponible. Et grâce à un appareil de radiologie et un technicien on peut prendre des radiologies pour nos patients. Il y a aussi une petite pharmacie et un service de Kinésithérapie pour des personnes ayant souffert d'un AVC, accident, des enfants malformés, etc.



Je pratique la médecine interne, pédiatrie, et les chirurgies mineures comme accouchements, césarienne, hernies, etc. Au centre de santé

TDE – Quels sont tes projets ?

Mon rêve serait de construire un centre de santé plus complet afin de répondre aux besoins de la population de notre quartier. La commune comprend environ 1000 personnes mais on vient de plusieurs communes environnantes pour consultations. Ce centre comprendrait quelques lits pour observation. On pourrait y performer de accouchements etc.

Auparavant j'aimerais me spécialiser en pédiatrie à l'extérieur du Congo et si possible là où on a une résidence RSV. L'Allemagne ou le Brésil pourraient être une solution mais la langue serait un obstacle majeur. Les endroits possibles seraient la France ou le Canada. Je garde ce rêve dans l'espoir d'y arriver un jour avec la grâce de Dieu.

TDE – Merci Jean-Claude pour cette entrevue qui nous a permis de te connaître davantage de même que la Pastorale variée des Religieux de la Vice Province de R.D. Congo.

Entrevue avec le Père Lucien Monsengo Elenkey

TDE



Père Lucien
Monsengo Elenkey

TDE – Bonjour Père Lucien, Pourrais-tu me parler de tes origines ?

Je suis originaire du Diocèse de Bandoudou où j'ai fait mes études primaires et secondaires. J'ai commencé mon Grand Séminaire arrêter après un an pour

une période de réflexion. J'ai alors fait des études en développement.

Dans la commune de Mpungu (Kinshasa) j'ai vu une pancarte annonçant les Religieux de St-Vincent-de-Paul. J'ai alors rencontré le Père Aubin qui m'a dirigé au Père Marc-André en charge des vocations. C'était en octobre 1998. Après quelques tests il m'a proposé un stage vocationnel d'une année suivi d'un autre stage d'un mois à Kimbondo. En octobre 1999 je devenais aspirant et fis mes études (2 ans) en philosophie à l'Université St-Augustin.

Et en 2002 après mon Noviciat j'ai prononcé mes vœux temporaires en septembre et fais une année apostolique. Par la suite après ma théologie j'étais admis en 2006 pour les vœux perpétuels. Et en juillet 2006 j'étais ordonné prêtre à Sainte-Rita par Monseigneur Fidèle de Kisantu. J'ai alors complété mes études de licence.

Lors de l'ouverture du Noviciat international à Burkina Faso en 2009 j'ai été nommé socius pour 2 ans. Et à mon retour au Congo le poste de secrétaire de l'ASUMA devenait vacant et le Père Marc-André m'a offert le poste que j'ai accepté pour un terme de 3 ans.

L'ASUMA signifie l'Assemblée des Supérieurs majeurs des Communautés religieuses de la R.D. Congo. Il s'agit d'assurer une permanence au secrétariat et superviser une résidence pour Religieux de l'extérieur. Et en fin de semaine je viens au Scolasticat faire du ministère. Je suis âgé de 41 ans.

TDE – Mes félicitations, Père Lucien. Tu as un parcours très intéressant et plein de défis. Aurais-tu un message pour nos lecteurs de Terres d'Espérance ?

Nous devons être porteurs d'espérance et de joie là où nous sommes, tout en faisant la volonté de Dieu et pour la gloire de Dieu. C'est là notre rôle à jouer durant toute notre vie.

TDE – Merci et Bonne chance !



Bâtir une église dans le bois en 1960

Jean-Paul Vantroys OMI



Église, 1960

Les « Cris » de Garden River sont demeurés longtemps nomades. En 1960, ils vivaient encore surtout des ressources de la forêt, la trappe des « fourrures » en hiver, la chasse ou la pêche en tout temps.

Depuis quatre-vingts ans, le missionnaire venait les voir deux ou trois fois par an en traîneau à chiens

ou en bateau suivant les saisons. Pas question d'implantation. Pas de projet de construction non plus.

Un beau jour de printemps, j'eus toute une surprise. Un seul homme n'était pas baptisé catholique ; c'est son épouse qui me confia alors qu'il serait prêt à organiser des hommes pour amener sur place des « logs » d'épinière bien droites et « plumées », pour bâtir l'église. C'était à n'en pas croire mes oreilles.

Ce que fut dit fut fait. L'été suivant il ne restait plus qu'à amener « tout le reste » : portes, fenêtres, planches, bardeaux, blocs de ciment, etc. Nous n'avions pas vraiment les moyens d'y voir.

La compagnie de navigation qui ravitaillait chaque printemps à « l'eau haute » les deux magasins de « la Baie » de la région accepta d'y voir... le printemps suivant.

Je me souviens encore de ce voyage sur cette barge autour de cinq heures du matin. Nous avions à bord notre « speed boat ». La barge allait au moins deux fois plus vite. Pas question de dormir, c'était vraiment différent.

Arrivés à Garden River tôt le matin, c'est « au pas de l'ours » que le frère Jean-Charles Fortin et moi, avec l'aide de nos paroissiens, avons déchargé tout le matériel avant le lever du soleil.

C'était comme une autre page de l'histoire de l'Église. Il faut l'avoir vécu pour en savourer les bénédictions du Seigneur. Peut-être faudra-t-il plus tard vous raconter la construction de cette église.



Hôpital pour enfants de Kimbondo

Par Roger Boulet, RSV



La veille de mon départ du Congo, le 13 février, le Frère Florent me fait visiter l'hôpital pédiatrique de Kimbondo, situé à une heure de la Maison Provinciale. Il s'agit d'un hôpital de campagne isolé dans la brousse. Malgré ses quelque 20 pavillons plus ou moins rudimentaires on y accomplit des miracles. Il abrite plus de 700 enfants, de la naissance à l'adolescence, dont 500 sont des enfants abandonnés. En entrant dans le premier pavillon (0-3 ans) j'ai été frappé par ces bébés naissants parfois deux par lit qui pleuraient. Ou encore ces autres enfants plus vieux qui marchaient et se jetaient sur nous comme un geste de désespoir. Des religieuses espagnoles accompagnées de jeunes médecins ou infirmières tant bien que mal remplacent les mamans absentes. Aussi plusieurs enfants handicapés étaient immobiles sur un lit. Une odeur désagréable vous monte au nez malgré la propreté des lieux et la tendresse de celles qui lavent les enfants. On peut voir ces Congolaises employées qui nettoient continuellement les planchers. J'ai pensé à Mère Teresa et ses religieuses en Inde ou ailleurs qui passent des heures auprès des sans abri mourants. Aussi un peu plus loin un Congolais thérapeute entouré d'une douzaine d'enfants qui, avec les moyens du bord comme des jouets en plastique, essaie de développer la motivation de ces enfants privés d'une mère depuis la naissance. Aussi le Père Hugo nous assure que les enfants d'âge scolaire fréquentent les écoles du quartier.

Parlant de motivation, le prochain pavillon réservé aux enfants de 3-4 ans est cohabité par des jeunes filles

adolescentes résidentes de l'hôpital qui voient à la supervision et les soins des enfants de 3-4 ans. Ces tâches leur apprennent à être responsables et à se débrouiller avec de jeunes enfants. Un apprentissage important qui leur sera utile lorsqu'elles quitteront l'établissement. Et un peu plus loin, il y a une clinique d'urgence tenue par une dizaine de médecins congolais. Cette clinique accueille les enfants souffrant de différentes maladies comme le sida, la tuberculose, ou autres. On offre aussi des soins aux adultes pour le cancer, les maladies de cœur, le sida, la tuberculose, etc. Une petite pharmacie dispose de certains médicaments à moindre prix. Un laboratoire analyse les prises de sang. Un service de radiologie peut aussi être utile pour certains patients. Croyez-moi il n'y a rien à rendre jaloux nos hôpitaux du Québec. Mais cette clinique malgré sa sobriété et pauvreté rend d'immenses services à la population des environs qui, j'en suis sûr, ne se plaint pas de ces services si minimes soient-ils!



Ce centre de santé pour enfants est dirigé par le Père Hugo, un clarétain espagnol et médecin. Débordé de travail le Père Hugo, avec fierté, nous a consacré quelques heures à travers tous ces pavillons au milieu desquels se trouve une petite chapelle où il célèbre chaque jour. «De nouveaux pavillons, dit-il, sont construits selon les besoins et les fonds. Aucune subvention n'est accordé par le Gouvernement Congolais.» Tout est subventionné par des fonds de charité internationale. Cet hôpital a été fondé par Mama Coco, une femme médecin italienne et professeure d'Université, aujourd'hui âgée de 92 ans et alitée dans une petite maison au milieu de ce grand complexe. Elle a consacré sa vie et parti une fondation au nom de cet hôpital.

(Suite de l'article à la page 15)

Avoir confiance à la personne

Epiphanie Thomas Boonga, SV



Frère Thomas Boonga

Un jour j'avais des commissions à faire quand j'étais à Kinshasa la capitale du Congo, mon pays. Accompagné de Chaplin un vaillant collaborateur, nous étions sortis en retard à cause de la machine qui avait un problème de démarrage. La ville, étant loin de la municipalité où nous étions, le soir nous a surpris en pleine ville. Sur le chemin de retour, arrivés à la gare centrale, la roue arrière du côté chauffeur commençait à accuser des faux mouvements qui provoquaient le déséquilibre alors que j'étais au volant. Comme l'incident s'intensifiait davantage je me suis arrêté pour vérifier. Quand je suis sorti de la voiture, je constate que la roue était inclinée et retenue par un seul boulon, les trois autres étaient sorties.

Il était déjà 18h 15 et la ville commençait à se vider. Le monde était rentré sauf quelques autos qui circulaient, soit les voitures des corps diplomatiques, soit les taxis. Mon collaborateur et moi étions attristés car ce milieu est plein de bandits. Rendu à ces heures-là les malfaiteurs sortent pour agresser les gens mal pris. Comme on cherchait une solution, un fou soudain se dirigeait vers nous et à vive voix il nous a posé la question : « eh, qu'est-ce que vous faites là ? » Nous voulions appeler le supérieur pour qu'il nous envoie un confrère nous dépanner en voyant la distance entre N'djili et la ville, nous nous sommes dits même si le confère venait à notre secours le temps de quitter N'djili pour ici le bandit peut nous improviser et nous prendre en traquenard.

On pensait et on repensait encore, j'avais énormément peur à cause de ma corpulence, on se disait : comme le fou est seul, nous pouvons le maîtriser, s'ils sont nombreux on aura des échauffourées et ils vont surtout s'attaquer à moi pensant que j'ai beaucoup d'argent. Cependant, mon collaborateur lui au moins a osé répondre au fou : « eh, monsieur laissez-nous tranquille, nous n'avons pas de solution et il est tard. » Le collaborateur voulait réprimander le fou, je lui ai dit : « mon cher

Chaplin fais attention on ne connaît pas son intention, on ne sait ni ses dispositions, en plus il a un sac avec lui, ce sac peut contenir des armes blanches entre autres machettes, marteau et autres dedans au risque de s'attaquer à nous. Purifie ton langage à son propos et le fou est venu jusqu'à nous. » De nouveau, « eh ! Monsieur pourquoi vous ne me répondez pas comme il faut ? » Je lui ai dit d'une voix douce, de pasteur accompagnée d'angoisse : « cher ami nous sommes pris en étau à cause de cette roue et nous ne sommes pas en mesure de rouler pour aller à N'djili. »

Le fou me pose la question : « est-ce que vous revenez du boulot ? » Je lui répondis : « non, nous sommes venus de N'djili, pour faire des commissions à côté de l'hôtel de ville je suis sango (sango veut dire prêtre ou consacré). » Le fou a regardé l'auto tout autour et il me dit : « sango vous avez combien de roues qui fonctionnent ? » Je lui répondis : « trois » et il me dit vraiment : « si vous enlevez un boulon de la roue qui est à côté ici en avant et un boulon dans la roue arrière vous en aurez combien entre vos mains. » Je dis : « deux » « il vous en restera combien dans les trois roues ? » Je lui dis : « trois boulons dans chaque roue normale » « et la roue qui vous a causé de difficultés a combien de boulons ? » je lui répondis : « un » il me dit : « mais avec les deux boulons en mains vous êtes corrects, il suffit de serrer avec la clé de roue et chaque roue de votre auto aura trois boulons et vous partirez jusqu'à N'djili sans problème. »

Nous nous sommes regardés moi et mon collaborateur et on s'est dit : nous qui sommes normaux pourquoi nous n'avons pas eu cette présence d'esprit ? C'est nous qui sommes fous. Comment un fou arrive à penser plus que nous ? Sur la proposition du fou, nous avons sorti la clé de roue dans le coffre et on a fait comme le fou nous a recommandé et nous avons roulé jusqu'à la maison. C'est pour dire que la personne humaine, peu importe son état, reste irremplaçable. Qui peut penser qu'un fou peut aider les gens à sortir de l'impasse ? Nous devons accorder l'importance à la personne humaine, peu importe son rang social.



MUSIQUE ET AMOUR

Un jeune homme vivait au fond des bois depuis la mort de sa bien-aimée. La nature et la solitude étaient des passions. Ce garçon avait du talent; il chantait tellement bien que les oiseaux l'écoutaient et le son de sa guitare pouvait faire danser même les sauterelles.

Un passant entendit la musique du solitaire et courut lui demander une faveur: «Viendrais-tu chanter pour les malades de l'hôpital?» Le jeune homme n'aimait pas beaucoup la ville et surtout, détestait les contacts humains, mais il se dit en lui-même: «Rester ici à penser à mon malheur et chanter pour moi ne m'a jamais rien apporté, tandis que ce serait peut-être intéressant de chanter pour les malades, ceci pourrait les rendre heureux.»

Notre ermite quitta sa retraite et il alla chanter pour les autres. C'était sa façon de faire fructifier le talent reçu et de témoigner de l'amour...

Constant Lamoureux, SV

(Suite de l'article de la page 13)

La liturgie de la parole selon St Marc nous racontait ces jours-là que Jésus, à la vue de ces malades; lépreux, aveugles, sourd-muet, etc avec beaucoup d'émotions, les guérissait. Je pouvais revoir ces scènes évangéliques ici à Kimbondo un village au milieu de la brousse congolaise. C'est Jésus souffrant présent ici, au milieu de la misère humaine qui motive les religieux missionnaires. Cette souffrance subie par des enfants victimes de parents incapables de prendre soin d'eux. Le Congo ne compte pas d'hôpitaux publics. Les sans argent malades sont ignorés par un État dictateur. Ce pays manque de



tout y compris d'électricité qui, malgré un barrage hydro électrique au potentiel illimité ne réussit pas à alimenter la seule ville de Kinshasa.

Un miracle quotidien s'offrait à nous en voyant ces milliers de gens survivants à travers les déchets, les bagnoles abandonnées le long des rues, le bruit des klaxons continuels. Ce pays sans foi ni loi est peuplé par des Congolais très religieux qui survivent avec le peu qu'ils possèdent. On trouve de tout à Kinshasa: des bien nantis et des très pauvres, des mercedes, des toyotas, des bazous, cellulaires, ordinateurs, motos, des mamans qui transportent à peu près tout sur la tête (gallons d'eau, charbon de bois, bébés au dos). C'est ainsi que le Frère Florent avec l'aide de Dady (homme de confiance) trouve de tout (batteries, pièces d'ordinateur, ou pièces d'auto). On pourrait qualifier la RDC comme une Terre de misères et une Terre d'espoir

Enfin ces quelques réflexions voulaient exprimer mes observations d'un pays du Tiers-monde qu'on apprend à aimer à travers son peuple attachant.

Hymne pour le Cinquantenaire de l'ASUMA-USUMA en R.D.C.

(Kinshasa, janvier 2012, paroles et musique : P. Marc-André Couture RSV)

Refrain : **À Toi, notre être et notre histoire,
À Toi, nos rêves depuis cinquante ans.
Bénis, Seigneur, notre héritage.]
Unis nos cœurs au peuple congolais.] BIS**

1. *(succession des témoins et martyrs)*
Tant de consacrés, Leur sang ont versé
Pour qu'un grand nombre accueille ta tendresse,
Pour que les pauvres puissent te louer.
2. *(prière, vie spirituelle)*
Veillant dans la foi, Arrêtons nos pas.
L'Amour prend rendez-vous dans nos silences,
En paix, donnons parole au Dieu vivant.
3. *(engagement apostolique)*
Par notre douceur, Par notre labeur,
Que nos frères et nos sœurs voient un Dieu proche.
Allons vers ceux qui souffrent d'être en croix.
4. *(témoignage prophétique)*
Devant l'injustice, Le mal qui persiste,
Laissons nos cœurs comme voiles s'étendre
Au vent d'Esprit qui saura nous guider.
5. *(unité, cohérence)*
En Toi rassemblés, Dans la charité
Pour que nos voix ne soient pas lettre morte,
Conduis-nous sur des chemins d'unité.



Refrain final (2X) : **À Toi, nos chansons et nos danses,
À Toi, Seigneur, nos projets d'avenir.
Tu es toujours notre Espérance,]
Le Fleuve ardent qui porte nos désirs.] BIS**

Port de retour garanti
LES CHARITÉS R.S.V.
2555, chemin Ste-Foy
Québec (Québec) G1V 1T8
– Société canadienne des postes
– Envoi de publication canadienne
– Numéro de convention 40051831
– Imprimé à taxe réduite
– Port Payé à Québec
– Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2011
– Membre de l'ACPC (Association Canadienne des Périodiques Catholiques)